ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

El-Biar

El Biar, 7e arrondissement du Grand-Alger, vient du mot arabe signifiant les puits. Le village à l'origine fut une création spontanée.

A côté des maisons de campagne des Turcs et des Maures en partie entre les mains d'Européens, des immeubles s'élevèrent.

Des guinguettes s'installèrent ainsi que des boutiques d'approvisionnement. Pour les habitants. El-Biar, d'abord quartier de beaux jardins, finit par former un village, puis une commune.

Les Anglais en force

Dès le XIXe siècle, une colonne d'Anglais s'y établit tous les hivers. Vers 1880, ils firent venir de Grande-Bretagne un architecte du nom de Bückall qui réalisa de belles villas sur le chemin qui porta plus tard son nom.

Avec la présence des touristes anglais, dès le début du XIXe siècle, El Biar devint une station estivale et hivernale très fréquentée, à 240 m d'altitude, bâtie sur un plateau boisé offrant une vue panoramique sur toute la baie d'Alger et sur les montagnes de Kabylie.

El-Biar aujourd'hui.

Photo : DR

Le tramway

Au début du siècle, il fallait une heure de temps pour rallier El Biar à partir d'Alger-centre à bord d'un certain tramway jaune traînant une deuxième voiture baptisée La jardinière.

Vestiges

A El Biar, sur la place Carnot se trouvaient réunis l'église Notre-Dame du Mont-Carmel (qui existe toujours), la poste, l'école au style néo-mauresque, l'hôtel de ville avec un beau patio couvert d'une coupole et décoré d'une claustra polychrome, le monument aux morts (en hommage aux soldats disparus durant les deux guerres mondiales), ainsi que le traditionnel kiosque.

La place de la mairie (Kennedy)

Plus tard fut aménagée la place de la mairie (place Kennedy) avec ses jolis palmiers et ses bancs. Elle faisait face à la mairie de style mauresque. Dans les années 1980, cette célèbre place fut complètement défigurée laissant place à un centre commercial souterrain dont l'activité est au point mort.

L'école la Saint-Famille

De jolis jardins publics à El Biar : le parc des pins avec son bassin d'eau et le balcon Saint Raphaël et sa vue imprenable sur la baie d'Alger. Sur l'avenue Georges-Clémenceau (Ali Khodja) se trouvait l'établissement scolaire de filles : la Saint-Famille (primaire, collège). S'étendant sur plusieurs hectares (cours de récréation, jardins, enclos pour le sport, réfectoire, cantine...), cet établissement a continué à être dirigé par les sœurs chrétiennes jusqu'en 1976.

D'ailleurs, quelques sœurs ayant enseigné à la Saint-Famille sont encore de ce monde et vivent toujours en Algérie comme sœur Elisabeth qui, du haut de ses 85 ans, continue à donner des cours de français à Alger.

Sabrina L

Source : ***Alger de ma jeunesse*****, Gandini**

BATAILLE AU PARTI DE LOUISA HANOUNE À GUELMA

Chronique d'un conflit ouvert

C'est la guerre ouverte au PT de Guelma. L'accalmie post-électorale ayant marqué la scène politique locale aura été de courte durée. Les détracteurs du premier responsable du parti de Louisa Hanoune dans la wilaya du 8 Mai 45 refont l'évènement en rouvrant les hostilités.

Cette fois, le ton s'est carrément durci. Le groupe de dissidents, dont beaucoup d'anciens cadres et élus, à l'origine de la création d'un «bureau de wilaya parallèle», après la désignation du nouveau président du bureau de la wilaya de Guelma du PT, – Les militants et cadres de Louisa Hanoune sont mécontents – vont procéder à la fermeture du siège du parti. Ces derniers demandent le départ immédiat du premier responsable du parti à Guelma et ses proches collaborateurs.

Une fois l'acte accompli, la suite des évènements s'apparente à un remake des accros qui ont eu lieu au début de la crise entre les locataires des bureaux dans nombre de communes de la wilaya de Guelma et les «acteurs» du mouvement de renouvellement. Juste après les élections locales du 29 novembre 2007, Louisa Hanoune a procédé à un changement au sein du parti à Guelma. Les militants ont réagi contre ce changement, mais sans pour autant que la situation ne vire à la violence. Les protagonistes sont restés au stade de l'invective et de la menace. Force est de constater que la protesta a repris après que la crise, à laquelle fait face la nouvelle direction du PT, se soit exacerbée avec la remise en cause de la gestion du parti par le nouveau SG et ses amis.

Les protestataires avaient reproché à ce dernier sa mainmise sur la structure du PT à Guelma et sa gestion d'une manière unilatérale et surtout désastreuse de la direction locale du parti. Ils demandent à ce que soit mis fin à ce qui est qualifié de «mascarade», s'agissant du retour des opportunistes.

En bref, ils ont déclaré le secrétaire général persona non grata, suite à un retrait de confiance par la majorité des bureaux de la wilaya de Guelma.

B. A.

TLEMCEN

La mercuriale s'agite

A une semaine du mois du jeûne (ou plutôt de la grande bouffe), les étals du marché couvert sont presque vides. Exemple, la pomme de terre, dont le prix a été revu à la hausse, est passé de 17 à 35 DA !

La tomate aussi ne semble pas rougir du prix affiché depuis le début de la semaine. Il est passé du simple au double de 15 à 30 DA. Les autres produits sont restés plutôt stables, en attendant la fièvre de la veille du mois de Ramadhan.

Les viandes rouges, notamment l'ovin, n'ont pas connu d'augmentation puisque leur consommation est restée réduite pendant la période des chaleurs. Si l'agneau s'est assagi, le poulet ne l'entend pas de cette oreille, puisque depuis ce matin, il affiche 260 DA le kg, alors qu'il y à quelques jours il était proposé à 180 DA.

Les spéculateurs se frottent les mains d'autant plus que rien ne pourra les empêcher de saigner à blanc le consommateur qui reste livré à lui-même (et bien sûr à ses envies ramadhanesques). Ces derniers jours, nous assistons à des émissions radio qui appellent à la sagesse aussi bien le consommateur que le commerçant. Bien sûr, ces appels n'auront aucun écho quand on sait que même les prêches des imams qui dénoncent la spéculation restent sans effet. Alors, que faut-il attendre des pouvoirs publics qui, eux aussi, n'ont aucun moyen de contrôle devant la politique de l'économie de bazar.

Les premiers frissons d'automne s'annoncent chauds et une rentrée sociale agitée et incertaine. La rentrée scolaire et le Ramadhan ne font pas bon ménage. Des grévistes désespérés et une menace terroriste qui prend une forme de psychose partout dans le pays. Après l'attentat sanglant des Issers, Tlemcen a enterré ses morts dans un climat de tristesse à la veille du mois sacré.

Pour rappel, parmi les victimes de cet attentat, cinq jeunes sont natifs de Tlemcen. Ils sont partis à la recherche d'un avenir et servir leur pays, ils sont revenus dans un cercueil. Nos jeunes semblent condamnés devant un choix : la *harga* ou le cercueil.

M. Zenasni

KHEMIS MILIANA

Percuté par un véhicule, un ancien directeur d'école est tué sur le coup

Il était 22 h 30 samedi quand un véhicule, une Renault Express, immatriculé dans la wilaya d'Alger, descendait à très vive allure, selon des témoins oculaires, la rue du 20-Août-56 vers l'agence de voyageurs. C'est au niveau du quartier commerçant EPLF, encore ouvert à cette heure-là, que Abdesslam Ahmed, âgé de 58 ans, ancien directeur d'école, souffrant de dépression et en congé de maladie de longue durée, marchant déjà difficilement, tente de traverser la chaussée à pas pesants.

Le chauffeur, un jeune homme de 20 ans, originaire d'Alger, la vitesse aidant, n'a pas pu éviter le piéton. Les riverains, qui prenaient le frais, accourent et le blessé, évacué vers l'hôpital situé non loin du lieu de l'accident, décède à son arrivée aux urgences.

Il faut dire que si le jour, avec la densité de la circulation, les véhicules sont obligés de rouler à des vitesses modérées, il n'en est pas de même la nuit, où certains chauffards se permettent souvent des pointes dépassant les 100 km sans que personne trouve à redire. Des groupes de motocyclistes, sur leurs pétrolettes pétaradantes et fumantes, sans lumières et sans casques, comme l'exige le code de la route, organisent des rallyes dans certains quartiers au grand dam des paisibles citoyens en quête de quiétude et de repos réparateur et subissent ces agressions continuelles, souvent jusque tard dans la nuit.

Le plus grave c'est qu'au nom de la «joie», même les cortèges des mariages passent à des vitesses que jalouseraient les cortèges officiels, faisant dire à certains : «On dirait que les *deffaâ* viennent de procéder au rapt de la mariée où qu'ils ont peur que la mariée change d'avis.»

Ce type d'accident de nuit n'est pas le seul hélas. Déjà la semaine dernière, une fillette a été renversée à 21 h 15 par une Clio. Le chauffeur a failli d'ailleurs être pris à partie par les témoins sur les lieux de l'accident, n'était la présence de quelques personnes sages qui ont calmé les esprits. Le défunt a été enterré ce dimanche après la prière du *d'hor* au cimetière de Sidi Abdelkader qui surplombe la ville. Le chauffeur incriminé, selon une source policière, a été arrêté et sera présenté au parquet. Il faut ajouter que la victime errait depuis deux ans, ignorée par les œuvres sociales de l'Education, comme est ignoré ce fils, malade mental, d'un couple d'enseignants, le mari décédé était inspecteur primaire et la mère enseignante retraitée.

Pourtant, une prise en charge réelle pourrait permettre de rendre le jeune malade plus sociable, surtout pour les siens, n'étant nullement agressif.

Karim O.

TIZI-OUZOU

Premier Salon du couscous traditionnel

La maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou abritera, du 26 au 29 août, un Salon national du couscous traditionnel, à l'initiative de la maison du couscous El Gharbel de Boghni, a-t-on appris, dimanche, du comité des activités culturelles et artistiques de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Pour cette première édition, cette manifestation culinaire regroupera des artisans du couscous traditionnel (roulé à la main), issus d'une quinzaine de wilayas qui auront, quatre jours durant, à «rivaliser en recettes de préparation pour présenter, à travers des expositions et des dégustations, la panoplie de variétés du couscous», a indiqué Mlle Megari Malika, promotrice de ce salon et chef de l'entreprise El Gharbel.

Seksou de la kabylie, *taberboucht* des Aurès, *t'âam* des Ouled Naïel, *lem'fawar* de Mila, *l'mziet* de Constantine, le couscous au mérou de Collo, ont été cités parmi les variétés qui se «disputeront» les faveurs des palais lors de la cérémonie de dégustation prévue à cette occasion et dans laquelle le spécialiste en design Yahiaoui Mohamed, dit Yamo, réserve une surprise pour le public, note-t-on.

L'entreprise El Gharbel de fabrication du couscous traditionnel a été honorée, le 8 mars dernier, en «hommage aux femmes rouleuses du couscous qui ont su sauvegarder ce plat national des aléas de l'industrialisation, à l'heure du foisonnement de fabricants de pâtes industrielles», a tenu à souligner Mlle Megari, gérante de cette entreprise.

APS